

CLEMENCE
190 détenus
graciés

(PAGE 2)

NOUVEAU GOUVERNEMENT
Contrat-plan
pour les ministres

(PAGE 10)

BARAKA
700 millions
gagnés au PMU

(PAGE 11)

**JEUDI 5
AVRIL 1990**
150 F CFA • 20^e ANNÉE N° 5.964
FRANCE 6 FF - CÔTE D'IVOIRE 200 F CFA
GABON 300 F CFA CAMEROUN 300 F CFA
GUINÉE • TOGO • BURUNDI 150 F CFA
MALI 200 F CFA • ISSN 0000-0703

le soleil

ABDOU DIOUF A LA NATION PLACE A L'INITIATIVE

Libérer toutes les énergies dont le pays a besoin, libérer l'initiative individuelle, l'initiative collective et l'initiative privée, c'est là l'appel contenu dans le message adressé à la nation mardi soir. Abdou Diouf a demandé aux Sénégalais d'avoir un regain de confiance pour faire face aux défis qui se présenteront au cours de cette ère nouvelle marquée par la démocratie.

L'adresse du chef de l'Etat

Sénégalaises, Sénégalais,
Hôtes étrangers qui vivez parmi nous,
Bonsoir !

En célébrant demain l'indépendance du Sénégal, nous fêtons l'acte fondateur par lequel notre pays est entré dans la grande Histoire des Nations. Je sais que chacun éprouvera comme moi joie et fierté.

Certains d'entre vous se souviennent de ce jour d'espérance où nous avons repris possession de notre destin. Depuis, la même espérance s'est répandue à travers l'Afrique entière, balayant l'ordre ancien et affranchissant nos peuples des tutelles qui entravaient leur libre développement.

Cette espérance était porteuse de justice et de dignité, de progrès social et de prospérité ; aujourd'hui, elle est aussi porteuse de paix et de démocratie.

C'est elle que vous avez pu lire dans le regard de nos frères sud-africains acclamant Nelson Mandela enfin libéré. Vous l'avez également vue à l'œuvre en Namibie à l'heure où disparaissait la dernière colonie de notre continent. C'était, il y a moins d'un mois, trente ans après notre propre indépendance.

En trente ans, jamais l'espérance du 4 avril ne s'est démentie : elle ne nous a pas quittés, fortifiée qu'elle a été par nos succès, stimulée aussi par les obstacles que nous avons rencontrés sur le chemin du développement - ceux que nous avons déjà surmontés ensemble comme ceux, nombreux encore, qu'il nous reste à franchir. Ce soir, elle est plus présente encore, ce qui se passe à travers le monde confirmant la justesse de nos options.

(Suite en page 3)



Revue de troupes : le chef de l'Etat a sacrifié à une tradition bien établie.

EDITORIAL

A partir d'aujourd'hui, le Sénégal indépendant a trente ans derrière lui. Même si l'on est très peu tenté de sacrifier au fétichisme des chiffres, force nous est d'observer une pause, à cette étape charnière de notre histoire, avant de poursuivre la marche commune.

C'est donc le moment d'allumer la lumière crue des réalités d'aujourd'hui sur ce que nous avons fait de notre souveraineté restaurée, de notre dignité restituée.

Au bilan sans complaisance, en dépit des épreuves et des obstacles, nous pouvons être légitimement fiers de ce que nous avons forgé et de ce que nous façonnons depuis que nous avons repris les rênes de notre destin national.

Grâce au labeur et au génie de ses fils, le Sénégal est debout, sur les rails progressant normalement au rythme qui permet le contexte, n'enviant aucun pays de son âge et de sa taille. Il fait bon vivre chez nous et tout le monde s'accorde à reconnaître que le Sénégal respire l'espérance et inspire la confiance. Il est écouté et respecté au-delà

Confiance

du continent. Ses politiques qui s'articulent, toutes, autour de l'éminente dignité de l'Homme, font l'unanimité quant à leur cohérence, leur consistance et leur parfaite adéquation avec les aspirations profondes de son peuple tendu vers son développement.

La fête du trentenaire vient fort opportunément nous rappeler les devoirs, voire les exigences attachés à la préservation de ces acquis inestimables, patrimoine commun à tous les Sénégalais.

Notre génération n'a pas tout fait. Nous avons seulement ajouté aux legs et enrichi l'héritage. Mais nous faillirons à notre mission si nous nous écartons des vertus cardinales dont nous sommes les dépositaires et qui avaient permis aux générations précédentes de mettre fin à la colonisation et de défricher les voies de la liberté et du développement.

Voilà pourquoi nous n'avons pas compris et nous ne comprendrons jamais, même s'il s'agit d'actes isolés et marginaux, les gestes de provocation de tribus égarées

qui ont osé vouloir souiller cet instant sacré de communion dédiée à l'âme de la Nation, commémorant en même temps nos glorieuses épopées.

On ne pouvait mieux trahir la mémoire de tous les nôtres qui d'une manière ou d'une autre ont contribué à asseoir ce Sénégal qui nous est cher, en voulant perturber la célébration qui leur est en grande partie dédiée.

Les auteurs de ces forfaits surpris par la réprobation générale ont vu leurs masques tombés. Eux qui veulent se servir indéfiniment du paravent de l'opposition politique pour sévir, sont maintenant tous nus.

Ils doivent, une fois pour toute, savoir que dans la conduite des peuples, la seule force qui vaille est celle qui convainc. Comme le président Abdou Diouf nous en a administré une brillante illustration mardi soir dans son message à la Nation.

Avec sa sérénité rassurante et sa lucidité sans faille, il nous a rendu l'espoir et nous a réconciliés avec la confiance par quoi les

(Suite en page 6)

Par Alioune DRAMÉ

ABDOU DIOUF A LA NATION Paix et démocratie

(SUITE DE LA PAGE 1)

Sénégalaises,
Sénégalais,

Notre pays entre dans sa trente et unième année d'existence en tant qu'Etat, à un moment où l'humanité semble être au seuil d'une ère nouvelle. Cette ère qui renferme beaucoup d'incertitudes, suscite beaucoup d'interrogations, sera probablement celle de la revendication, par tous les peuples, d'une plus grande liberté et d'une participation effective dans la prise des décisions qui les concernent. Ce sera, en un mot, l'ère de la démocratie.

En ce qui nous concerne, nous attendons son avènement avec joie, car la voie qu'elle va ouvrir est celle que nous avons choisie et sur laquelle beaucoup viennent de nous rejoindre ou s'apprentent à le faire.

Notre choix traduit une certaine idée de l'Homme et de ses droits, une idée qui renvoie au respect de la dignité de l'Homme et à la confiance en son génie. Mais il procède aussi du réalisme car la démocratie est la première condition du seul développement qui nous permettra, demain, de conforter notre indépendance politique par une véritable indépendance économique. Je veux parler du développement auto-centré et auto-entretenu qui, à son tour, consolide la démocratie.

Voilà, en effet, un développement qui est conçu par ses destinataires, mis en œuvre par leurs propres moyens et destiné à la satisfaction de leurs besoins. Un développement dont les destinataires sont aussi les véritables agents et qu'il est, de surcroît, facile de maîtriser, dans sa conduite comme dans ses effets.

Son mérite le plus évident est qu'il réduit la dépendance vis-à-vis de l'extérieur tout comme les incidences de celle-ci aux plans économique, culturel et social, voire politique. Mais il y a aussi qu'il tient dûment compte des réalités nationales. De ce fait, tout en amoindrissant les risques d'inadéquation des projets retenus, il assure une meilleure satisfaction des besoins des populations. Ce développement n'est pas une voie facile car il implique que toute la nation accepte de s'y engager et d'y cheminer ensemble.

Pour ma part, je ferai tout ce qu'il faut pour qu'il en soit ainsi. Je pense tout naturellement au pluralisme politique qui, en assurant la liberté à chacun, libère les énergies et favorise la créativité et l'esprit d'entreprise.

A ce propos, je continuerai, résolument, l'approfondissement de notre expérience démocratique car dans ce domaine comme dans bien d'autres, c'est en progressant qu'on conserve mieux les acquis. Cela suppose la garantie de toutes les libertés et des droits de tous autant que le respect, par tous, des lois de la République. J'y veillerai avec encore plus de fermeté que par le passé afin que nous nous consacrons à l'essentiel c'est-à-dire à la poursuite de notre quête d'un développement durable. Le pluralisme politique et le débat d'idées qu'il implique ne suffisent pas néanmoins pour mettre chaque citoyen dans les conditions de contribuer à la forme de dévelop-

perment que nous voulons promouvoir.

L'éducation et la formation - pas nécessairement dans les structures conventionnelles - ajouteront à la qualité de la contribution, tout comme l'exercice d'un emploi qui confère un sentiment d'utilité et de dignité.

Pour importants qu'ils sont, nos acquis dans ces différents domaines doivent être amplifiés par des efforts accrus de la part de l'Etat. Ce sera le premier devoir du gouvernement que je viens de nommer. Mais la mise en place d'une équipe nouvelle, quelle que soit la qualité des hommes, n'est pas tout.

J'ai donc voulu que le changement d'équipe gouvernementale soit également l'occasion d'une profonde réorganisation.

La croissance des administrations publiques; loin d'avoir facilité l'essor de notre économie, a créé au fil des années une lourdeur bureaucratique qu'il fallait vigoureusement combattre.

Cet Etat, devenu trop lourd, absorbait des crédits dont le secteur productif manque cruellement, sans qu'en contre-partie une amélioration suffisante du fonctionnement des services publics ait pu être constatée.

Les pouvoirs publics étaient également dispersés et l'Administration tendait à devenir un facteur d'appauvrissement au lieu de constituer l'outil de développement qui nous est aujourd'hui si nécessaire.

C'est pourquoi il ne pouvait être question pour moi de prendre des demi-mesures. Les mesures annoncées le 27 mars dernier et dont la presse a déjà largement rendu compte seront suivies par d'autres, car nous avons besoin d'une administration moderne et efficace.

L'objectif est de faire en sorte qu'à la fin de l'année, nos meilleures traditions administratives, que bien des pays nous envient, trouvent de nouveau à s'épanouir dans l'accomplissement des missions essentielles de la puissance publique.

L'esprit de réforme doit toucher aussi la manière d'agir de l'Administration. A la vieille notion de serviteur de l'Etat qui est pour certains un prétexte pour se laisser aller à la passivité, il faut adjoindre celle d'acteur du développement. Je demande à tous les agents de l'Etat de s'imprégner de cette nécessité.

L'administration ne peut se tenir, figée dans ses règles, à l'écart du mouvement que créent les conditions changeantes de la vie économique. Il faut qu'elle s'adapte pour remplir ses missions d'intérêt général qui, elles, restent permanentes, sans mettre d'entraves inutiles sur le chemin de ceux qui gèrent ou de ceux qui entreprennent. Administration de développement plus que de gestion, elle doit être plus limpide dans ses décisions, plus expéditive, plus accueillante, tournée davantage vers la satisfaction du public, à l'écoute des autres partenaires de la vie économique et sociale.

Cette réforme comporte certes des coûts, en particulier sociaux. Dans le même temps, ses effets bénéfiques peuvent tarder à se manifester. Tel a été le cas pour ce qui est des embauches. Mais les pouvoirs publics se sont attachés à

suppléer les défaillances des mécanismes qui assurent normalement la croissance et l'emploi. Ainsi, la mise en place de l'AGETIP a déjà permis à de nombreux jeunes d'exercer une activité salariée.

La Délégation à l'Insertion, à la Réinsertion et à l'Emploi œuvre dans le même sens depuis sa création. Elle verra ses moyens renforcés pour s'acquitter encore plus efficacement de la mission qui lui a été confiée.

Toutes ces mesures participent de notre souci de réunir les conditions d'un développement auto-centré et auto-entretenu. Mais nous avons conscience que, dans la situation d'un pays comme le nôtre, le développement en question ne se conçoit pas sans une réelle solidarité régionale. Voilà pourquoi, fidèle en cela à notre Constitution, j'ai décidé de faire de l'intégration économique africaine l'une des priorités du gouvernement que je viens de nommer.

Sénégalaises, Sénégalais,

Vous voyez bien qu'en ce qui le concerne, l'Etat sénégalais s'est effectivement engagé, davantage encore que par le passé, sur la voie du véritable développement. Il a créé le cadre politique et favorisé le développement de l'initiative privée. Le reste, c'est-à-dire le surcroît d'imagination et de travail ainsi que la confiance en soi, dépend de chacun d'entre nous : il dépend de ce que nous ferons ou ne ferons pas.

Je pense notamment au soutien que nous devons apporter aux agents de l'Etat qui choisissent de travailler dorénavant dans le secteur privé, en qualité d'entrepreneur ou de salarié. Le succès de ces agents aura des conséquences bénéfiques inappréciables sur la croissance économique et le bien-être collectif; mais sans notre engagement à leurs côtés, il leur sera impossible de réussir. Le premier pas à faire, dans cette direction, consiste à nous débarrasser de certains préjugés en consommant davantage ce que nous produisons. Une telle attitude aurait comme conséquence, entre autres, de donner une impulsion nouvelle à notre production nationale.

M'adressant plus particulièrement aux entrepreneurs, cadres, ouvriers et employés, je leur dis qu'il leur revient de faire en sorte que l'élan pour le «consommer sénégalais», qui ne s'arrête pas à l'alimentation, provoque un véritable essor de notre agriculture, de nos industries et de nos activités de service. Pour cela, ils doivent faire de la bataille de la productivité, de la qualité et de la fiabilité leur première priorité. Je veux qu'ils partagent ma conviction qu'ils peuvent remporter cette bataille, grâce à une meilleure gestion dans l'entreprise et, surtout, grâce à la mise en service de nouveaux équipements productifs. De nouveaux équipements si je dis car, pour notre avenir, pour une modernisation accélérée de nos entreprises, «Investir au Sénégal» doit aussi être le souci constant de tous nos opérateurs économiques et de tous ceux qui en ont les moyens. «Epargner au Sénégal pour investir au Sénégal» sera sans conteste la marque insigne de notre loi dans notre capacité à assurer notre



propre développement. Cela m'amène au deuxième appel que je voulais lancer en faveur d'une plus grande confiance en nous-mêmes, une plus grande confiance dans les vertus de notre peuple.

Pour faire naître et entretenir cette confiance, portons constamment notre regard sur les femmes et les jeunes, accordons une attention accrue à leur épanouissement. D'abord parce que rien ne peut être réussi sans ces deux groupes qui constituent l'écrasante majorité de notre population. Ensuite parce qu'ils occupent une place centrale dans nos rapports avec nos valeurs et nos repères.

Ainsi, alors que les femmes assurent avec les personnes âgées la préservation de nos valeurs, l'enthousiasme, la générosité et l'ouverture d'esprit des jeunes enrichissent ces valeurs, et de la sorte, favorisent notre ouverture sur l'extérieur et sur le futur. Or le processus que nous devons déclencher, nous impose de rester nous-mêmes, tout en assimilant les réalités de notre environnement en perpétuelle évolution.

J'ai dit, il y a moins de deux semaines, les projets que j'ai pour la femme sénégalaise. Celle-ci doit pouvoir accéder à tous les secteurs de l'activité économique et y évoluer selon ses capacités; elle doit, aussi pouvoir assumer toutes les responsabilités que lui ouvrent ses mérites. En allant dans ce sens, qui est celui de l'Histoire, nous ne renierons rien, ni de notre héritage culturel ni de notre Constitution.

S'agissant des jeunes, il nous faut lever les obstacles qui privent un trop grand nombre d'entre eux de la joie de contribuer au bien-être collectif et d'être ainsi à la hauteur de leurs aspirations comme des espoirs d'un avenir radieux que nous plaçons en eux.

C'est parce que je mesure son courage et son aptitude à se dépasser que j'ai toujours tenu à cette jeunesse le langage de la vérité, un langage qui est de plus en plus celui de l'espoir aussi. C'est parce que je connais les désenchantements qui ponctuent sa marche sur les durs chemins de la vie que je

me suis attaché, avec mon gouvernement et toutes les bonnes volontés nationales et étrangères, à rechercher sans relâche des solutions aux problèmes avec lesquels elle est confrontée. Je continuai dans cette voie mais les efforts doivent venir de toutes parts, y compris du secteur privé et des professions libérales.

Mes chers jeunes compatriotes, je sais que vous voulez que ce pays soit à la fois prospère et grand. Sachez que j'ai confiance dans votre ardeur et votre détermination à réaliser ce noble dessein.

Sachez aussi que ce dessein est le mien, aujourd'hui plus que jamais. Ensemble ajoutons à la foi en notre pays la confiance en nous-mêmes afin de relever les défis présents: comme ceux que nous rencontrerons demain.

Sénégalaises,
Sénégalais,

Je ne saurais terminer ce message sans rendre hommage à notre Armée et lui exprimer la reconnaissance de tout notre peuple.

Nous connaissons sa compétence et son courage; nous avons tous pu apprécier depuis bientôt un an son sang-froid et son sens de la discipline, deux qualités qu'elle a héritées de nos héros d'hier qu'elle a su cultiver et porter au plus haut point.

Je voudrais également avoir une pensée affectueuse pour nos compatriotes rapatriés de Mauritanie. Ils ont su retrouver la sérénité et travailler, avec nous, dans la dignité, l'ardeur et l'espoir, pour un Sénégal toujours plus fort, plus prospère, plus démocratique.

Je les encourage à persévérer dans cette attitude qui a toujours été celle de notre peuple et, en votre nom à vous tous, je leur renouvelle notre solidarité.

Je souhaite enfin, avec tous les croyants de ce pays, que nous sortions de ces semaines de pénitence, de prières et d'actions de grâce, encore plus unis et plus solidaires.

Sénégalaises, Sénégalais,
Hôtes étrangers qui vivez parmi nous,
Bonsoir!

PORT AUTONOME DE DAKAR

HORAIRES du RAMADAN

- LUNDI A JEUDI :	07 h 30 - 16 h 30 (pause 30 mn entre 12 h 30 et 13 h 00)
- VENDREDI :	07 h 30 - 15 h 30.

- Les services à feu continu sont exclus de cet horaire (Capitainerie, Pilotage, Fourniture Eau, Installations Port de Pêche, etc ...) et travaillent selon leurs astreintes ordinaires.